Fabula / Les Colloques
La littératube: une nouvelle écriture ?

Un saut en avant littéraire ?

Florence Thérond

Pour citer cet article

Florence Thérond, « Un saut en avant littéraire ? », *Fabula / Les colloques*, « La littératube: une nouvelle écriture ? », URL : https://www.fabula.org/colloques/document6271.php, article mis en ligne le 12 Juin 2019, consulté le 09 Septembre 2026

Un saut en avant littéraire ?

Florence Thérond

Les inquiétudes suscitées par le succès et le développement d'Internet, notamment celles concernant la disparition des livres et de la littérature, ont fait couler beaucoup d'encre. On a depuis compris que l'écrit et Internet ne sont en rien incompatibles. La culture numérique peut même se définir comme la culture de l'écrit contemporain : jamais en effet nous n'avions plongé dans un tel océan de mots et de textes, publiés notamment sur les blogs ou les réseaux sociaux. La possibilité donnée à chacun d'être éditeur d'information sur le réseau tend à développer les moyens d'expression, donc les littératures. Mais c'est un autre point de tension que nous voudrions examiner dans ce dossier. Si la littérature est en passe de se libérer du lien qu'elle a entretenu pendant des siècles avec le support imprimé, est-il possible aussi qu'elle puisse finir par se détacher de l'écrit et du texte sans pour autant perdre son identité ? Existe-t-il une littérature vidéo et, finalement, « qu'est-ce que la littérature » ?

Internet s'est en effet très vite ouvert aux images, puis aux vidéos dès que le débit des réseaux et la puissance des terminaux l'ont permis. Aujourd'hui la vidéo représente environ 80 % des données qui y circulent et elle est omniprésente sur tous les réseaux sociaux. Selon une information rapportée par le site américain *Quartz*[1], Mark Zuckerberg estime qu'à l'horizon 2021, « Facebook will be definitely mobile, it will be probably all video », et il ajoute : « The best way to tell stories in this world, where so much information is coming at us, actually is video ». Les stratégies de *Twitter* et de *Snapchat* vont dans le même sens. Quant au succès de *YouTube*, plateforme créée en 2005, la plus utilisée à l'échelle mondiale pour le téléchargement, le visionnage et le partage de vidéos aux genres hétérogènes, il confirme la place envahissante que prend la vidéo dans nos vies. *YouTube* sera-t-il « le nouveau lieu de la littérature », comme le suggère le titre d'un post de Christine Siméone sur le site de *France Inter*[2] ? Si on laisse de côté l'utilisation croissante de la vidéo dans la promotion des livres, qu'illustre par exemple l'extension de la pratique du *teasing* au domaine de l'édition, et le phénomène bien connu des *booktubeurs* ainsi que le développement des chaînes de vulgarisation de la littérature, force est

1 *Quartz,* « Facebook is predicting the end of the written word », by Cassie Werber, 14 juin 2016 : https://qz.com/706461/facebook-is-predicting-the-end-of-the-written-word/.

2 *franceinter.fr*, https://www.franceinter.fr/culture/youtube-est-il-le-nouveau-lieu-de-la-litterature.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

de constater que sur la plateforme *YouTube* s'est développé tout un écosystème hors du livre, une *littéraTube* : vlogs, vidéoblogs de fiction, performances orales, collages-montages avec des images, du texte et/ou de la parole. Les poètes en particulier y ont trouvé, comme sur *Instagram*, un lieu nouveau de diffusion de leurs textes, permettant surtout à la poésie de sortir des cercles restreints dans lesquels elle avait eu tendance à s'enfermer et de s'ouvrir à un public plus large. Les formes brèves y sont particulièrement bien représentées : haïku, maximes ou autres *punchlines*. Elles peuvent s'afficher sur l'écran de manière sobre, en blanc sur fond noir ou inversement, ou bien, notamment lorsque le texte est plus développé, s'accompagner d'une mise en voix, avec image fixe ou animée et parfois aussi de musique.

Plusieurs questions se posent au chercheur lorsqu'il se penche sur un tel corpus. Est-il possible d'écrire avec des vidéos et d'investir *YouTube* comme un espace littéraire ? Quels enjeux poétiques et politiques sous-tendent cette démarche ? Quelles mutations de l'expérience contemporaine du littéraire suppose-t-elle ? La vidéo sur *YouTube* est-elle un objet pour la recherche en littérature ?

En amont, les praticiens expérimentent, tout en questionnant eux aussi leurs pratiques. Notamment François Bon, l'un des premiers à défendre cet univers audiovisuel littéraire et à encourager l'évolution de la pensée littéraire vers d'autres gestes. Pour lui, et pour d'autres (en particulier Stephen Urani qui expose sa démarche dans ce dossier, mais aussi Arnaud de la Cotte ou Michel Brosseau, dont les travaux de vidéo-écriture sont ici étudiés par Erika Fülöp) la vidéo, comme expansion du domaine de l'écriture littéraire, contribue désormais à une écologie bien plus large et composite que celle simplement du livre. Elle fait partie de ces nouveaux territoires du littéraire évoqués par Lionel Ruffel dans *Brouhaha : Les mondes contemporains* :

> ce qui marque notre époque c'est la fin de la représentation unique de la littérature dans sa relation à la chose imprimée, à une sphère publique idéalisée. Une autre représentation se fait jour : celle d'une arène plus ou moins conflictuelle du littéraire où cette sphère publique entre en dialogue avec une multitude d'espaces publics, où se déploient des littératures brouhaha. La littérature n'est alors qu'une des actualisations possibles du littéraire et de la publication. Encore une fois pas de substitution, une addition[3].

L'époque contemporaine, celle de la multiplicité médiatique, nous conduit à élargir la notion que nous avions de l'expérience esthétique, et partant de l'expérience littéraire, sans exclure aucun des chemins possibles d'accès au réel. L'écrit devient l'un des aspects d'un medium composite qui ouvre vers un au-delà du texte : « ce qui nous arrive depuis deux ou trois ans, est-ce que ce n'est pas, avec la maturité du

3 Lionel Ruffel, *Brouhaha. Les mondes contemporains*, Lagrasse, Verdier, 2016, p. 106.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

web, l'indice d'une transformation plus profonde : que la *publication* directe sous le mode voix / image / texte (pas forcément les trois ensemble, mais dans mes propres vidéos c'est le cas) peut désormais envisager de se passer de l'écrit comme médiation ou finalité ?[4] ». Comme l'explique E. Fülöp dans un article récent, F. Bon, influencé par les réflexions de Vilém Flusser, s'inscrit dans une histoire littéraire de l'attention au réel, et son écriture peut ainsi se détacher du geste d'écrire, en particulier par « l'appropriation des moyens techniques de la vidéo et du montage pour élargir l'horizon de la littérature et la rendre plus contemporaine[5] ». Pour F. Bon en effet, publier une vidéo, « c'est retranscrire l'interaction avec le réel (quand bien même à travers une vitre de train), la fabrique même de l'écriture (sortir l'appareil dans cette phase la plus miraculeuse de l'atelier d'écriture où on lit, commente, retente), et pour soi-même poser le curseur de la publication (et vivre ça difficultueusement, comme scandale, exposition, atteinte à la notion même de *travail* déportée en amont) dès l'improvisation orale du texte ». L'écriture numérique étendue, par le texte, l'image, l'audio et la vidéo, permet de « capter l'irreproductible du réel », d'éditorialiser les moments vécus et les espaces habités au quotidien, et rend possible leur partage, car « c'est bien la viralité [...] qui est l'apport essentiel[6] ».

Dans l'écriture filmée, la mise en image ne s'inscrit pas dans le prolongement du texte, ne vient pas l'illustrer, ni même l'augmenter. L'enregistrement vidéo du réel est partie intégrante du processus d'écriture. Ce qui est mis en images, selon S. Urani, ce n'est pas le texte, mais « le désir du texte ». Le regard vient interroger et fouiller la réalité et ce creusement même est déjà écriture. Les journaux filmés s'inscrivent dans le prolongement du cinéma subjectif des années 60-70, non commercial, celui notamment d'Agnès Varda, glaneuse du réel[7], et de sa « cinécriture ». Dans les zones laissées vacantes par le système de représentation majoritaire, il s'agit de collecter çà et là, de recueillir dans le champ de la caméra les traces du monde empirique, ces choses qui nous entourent et auxquelles nous ne prêtons pas attention, les morceaux de vie, le rien, le quelconque, le banal, pour archiver ces moments présents, en garder la trace et la mémoire et les poétiser ou les « réenchanter ». Se projeter au cœur du monde et faire confiance au hasard, laisser travailler la contingence, accueillir l'imprévu avec humilité et se laisser surprendre : « Je m'accroche au réel et le réel s'accroche à moi. Il me saute à la

4 François Bon, *Tiers Livre*, article 4834 : « La littérature exposée/mécanismes de survie en littérature hostile » : https://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4834.

5 Erika Fülöp, « Enregistrer le réel. Gestes d'écrire du stylo à la vidéo, chez Perec, Flusser et Bon », in *Sens Public*, revue web, 30 septembre 2018 : http://sens-public.org/article1344.html#ref-flusser_gestures_2014.

6 François Bon, *Tiers Livre*, article 4296 , « millième vidéo, besoin qu'on se parle ! » : http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4296.

7 « Être cinéaste, c'est être le glaneur ou la glaneuse par excellence, celui ou celle qui ramasse tous ces morceaux de réel, toutes ces bribes de réalité et qui doit, après les avoir bricolés par la caméra et le montage, les restituer, ripolinés pour une nouvelle utilisation, leur donner un sens neuf. », *in* : André Roy, « Rétrospective Agnès Varda : l'art de glaner et de bricoler le réel », *24 images*, septembre 2005, n° 123, p. 2.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

tête[8] ». Les vidéos de « traductions sans filet », présentées ici par leur auteur, Guillaume Cingal, recèlent aussi, du fait de l'improvisation face caméra, une prise de risque, une imprévisibilité, une forme d'aléatoire et de débordement des cadres académiques. Elles révèlent les hésitations, les tâtonnements de la démarche. Leur présence sur cette plateforme, où circulent des produits culturels à la qualité parfois discutable, au beau milieu d'une offre pléthorique, est parfaitement assumée. Comme S. Urani ou F. Bon, G. Cingal revendique son « amateurisme », le « *Do It Yourself* ». Autant de caractéristiques aptes à se conjuguer avec la visée volontiers perturbatrice qui est celle de la performance. L'exercice ici se fait en marge de la traduction universitaire, la vidéo s'organise comme espace de résistance à l'institution, comme « bricolage antidoxologique ».

Chercher délibérément la position du risque, aller au plus près, entrer de plain-pied dans le monde, le questionner et se saisir plus concrètement des sujets de société : nombreux sont les *littéraTubeurs* qui s'engagent dans des chantiers de création ayant pour objectif de redonner à la littérature une puissance d'intervention. « Si on veut que la littérature vive, c'est à nous de la prendre en charge[9] », lance F. Bon. Faut-il voir, dans cette mise en avant de la responsabilité de l'écrivain, l'émergence d'une nouvelle forme d'engagement littéraire ? Pour F. Bon, la littérature engagée, au sens où l'entendait Jean-Paul Sartre, est « l'une des rares pistes stériles de la littérature[10] ». Pourtant, même s'il faut bien avouer qu'aujourd'hui les dimensions sociale, littéraire et politique de l'action ne sont plus indissociables comme elles l'étaient pour Sartre, et que la capacité du texte littéraire à agir sur la réalité est profondément remise en question, l'écrivain se trouve pourtant investi d'une responsabilité nouvelle, celle de re-légitimer la place du littéraire dans le monde, de défendre une littérature qui « se crie dans les ronds-points » et se vit avec la voix et le corps[11]. Les performances littéraires initiées par Fr. Bon sur plusieurs dizaines de ronds-points de l'agglomération de Tours, investis « comme lieux d'accumulation textuelle », sont enregistrées sous forme de brèves vidéos et diffusées sur *YouTube*. Le choix, pour la performance, d'un de ces non-lieux pensés par Marc Augé[12], ainsi que celui d'un support de grande diffusion disent bien l'engagement de F. Bon à « recréer l'espace où écrire », à échapper, en tant qu'écrivain, au confinement de la littérature à ses lieux dédiés, la bibliothèque, la librairie ou l'université : « Notre engagement c'est refonder la nécessité de l'écriture en dehors du strict cercle

8 Agn. Varda, suite à une question de Marie-Christine de Navacelle et Claire Devarrieux, *in* Marie-Christine de Navacelle et Claire Devarrieux, *Cinéma du réel*, éditions autrement, 1988.

9 François Bon, *Tiers Livre,* « Histoire générale de la vidéo en 25 exemples choisis /18/ » :

10 François Bon, « Littérature. L'engagement aujourd'hui », *Politis* n° 642, mars 2001.

11 François Bon, *Tiers Livre*, « Ecrire ne se divise pas de voix, corps et image » *in* : « De si YouTube & littérature ça s'apprend » : https://www.youtube.com/watch?v=6lf4KkpPQw4

12 Marc Augé, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

littéraire[13] ». Ces actions de profération filmées *in situ*, ce « hurlement » du texte, « signifient agressivement la condition faite à la littérature[14] ». On songe aussi aux performances de Charles Pennequin hurlées au mégaphone dans des lieux improbables, à ses vidéos (étudiées ici par Gaëlle Théval) faites dans sa voiture, sur le bord des routes. « Balancer sur *YouTube* », lieu de démocratisation de la production culturelle et épicentre de la culture participative, permet, selon Fr. Bon, de « retrouver l'instance décisive qu'est, *étymologiquement*, le geste de publication[15] ». Cet engagement, élan subjectif parce qu'intimement lié au rapport individuel tissé avec le monde, est inséparable aussi d'un geste collectif permis par la diffusion et le partage. Il ne s'inscrit plus dans un système idéologique dogmatique, ne milite pour aucune cause, mais « met en évidence une réalité que le corps social connaît sans vouloir la réfléchir[16] », et veut porter les images et les mots « dans la lumière publique[17] ». C'est dans ce geste même de la publication, aujourd'hui pluriel comme le montre L. Ruffel qui en fait l'un des concepts clefs du contemporain, que se situe le caractère profondément politique de l'engagement littéraire aujourd'hui. C'est à un changement d'imaginaire que nous assistons : « on passe d'une représentation et donc d'un imaginaire du littéraire centré sur un objet-support – à savoir le livre – à un imaginaire du littéraire centré sur une action et une pratique – la publication ». Aujourd'hui, « il existe autant de littératures que de possibilités de publication[18]. » Cette pluralité, aux antipodes d'un imaginaire de la rareté, de la littérature silencieuse et de l'auteur consacré par le livre, est indissociable de l'expérience contemporaine du littéraire, multiple et diverse. La littéraTube fait donc une grande place aux littératures *in situ*, performées, exposées (dans la lignée notamment des travaux du vidéaste Vito Acconci, dans les années 70), à la poésie-action, à une littérature du corps-parole apostrophant directement le monde : Ch. Pennequin, déjà cité, mais aussi Nathalie Quintane ou Christophe Tarkos travaillant la voix dans le *hic et nunc* de l'improvisation orale. Ceux-ci transforment la langue, lieu de la lutte des classes, en « pâte-mot[19] » ; tous rejettent le beau langage, s'attaquent à la matérialité de la langue pour la préserver de la communication marchande. La plateforme *YouTube* a offert une formidable caisse

13 François Bon, « La langue pour s'approprier le territoire », entretien avec Thierry Guichard, *Le Matricule des Anges*, n° 23, juin-juillet 1998 (en ligne : http://www.lmda.net/mat/MAT02323.html).

14 François Bon, *Tiers Livre*, « 2015/le tour de Tours en 80 ronds-points. Histoire d'un projet » : http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4023.

15 François Bon, *Tiers Livre*, article 4296, « Millième vidéo, besoin qu'on se parle ! » : http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4296.

16 Dominique Viart, « Écrire avec le soupçon : enjeux du roman contemporain », *in* Braudeau, M., Proguidis, L., Salguas, J.-P., *Le Roman français contemporain*, ADPF, Paris, Ministère des affaires étrangères, 2002, p. 155-156.

17 Gilles Bonnet, « François Bon : porter les mots dans la lumière publique », *in* Isabelle Durand-Le Guern (dir.), *Roman et politique. Que peut la littérature ?*, PUR, p. 133-144.

18 Lionel Ruffel, *op. cit.*, p. 107.

19 Concept forgé par C. Tarkos.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

de résonance au travail de ces défricheurs et de ceux qui s'inscrivent dans leurs traces, comme Laura Vazquez.

La littéraTube nous invite par conséquent à envisager les mutations profondes qui traversent le littéraire depuis la fin du XX^{e} siècle. Cette première journée d'études organisée à Lyon en novembre 2018 à l'initiative du laboratoire MARGE et de Gilles Bonnet, auxquels se sont associés les membres du programme « La littérature à l'heure du numérique » du laboratoire montpelliérain RIRRA21[20], a permis de révéler tout l'intérêt de ce nouveau corpus et de dégager une partie des nombreux questionnements que pose ce saut en avant littéraire. Je me réjouis que cette réflexion ait l'occasion de se poursuivre à Montpellier lors d'une seconde journée d'études prévue pour la fin de l'année 2019 : puissions-nous continuer ensemble à « secouer la littérature » !

20 Ce programme, animé par F. Thérond, a proposé depuis 2013 un certain nombre de manifestations consacrées aux pratiques des écrivains s'appropriant l'outil numérique. Des journées d'études et des master classes ont été organisées à l'Université Paul-Valéry-Montpellier III, consacrées notamment au site de Fr. Bon, *Tiers Livre* (Actes publiés dans la revue en ligne du RIRRA21, *Komodo21*, http://komodo21.fr/category/tiers-livre-depouille-et-creation/), aux formes brèves dans la littérature Web (Actes publiés dans les *Cahiers virtuels* du laboratoire NT2 de l'UQUAM : http://nt2.uqam.ca/fr/cahiers-virtuels/les-formes-breves-dans-la-litterature-web), ou à la poésie numérique (Actes à paraître dans la revue *Komodo 21*).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

AUTEUR

Florence Thérond
Voir ses autres contributions
Université Paul Valéry-Montpellier 3 - RIRRA21

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.